

LA SITUATION EN CHINE. UN RAYON D'ESPOIR.

Washington, 7 juillet.—Une importante dépêche du consul Goodnow reçue ce matin au département d'état a fait renaître, dans une certaine mesure, l'espoir que les membres des délégations, ou tout au moins quelque-uns d'entre eux, sont toujours vivants à Pékin. Ayant survécu au moins deux semaines de plus qu'on se supposait, et étant certainement en vie il y a cinq jours, les infortunés ministres, les employés des légations et leurs familles tiennent peut-être encore. En somme, si le seul ennemi actif auquel ils ont à faire face maintenant est la fameuse "bande" indienne, le consul Goodnow dans sa dépêche, les fonctionnaires de Washington estiment qu'il y a de bonnes raisons d'espérer qu'ils pourront tenir jusqu'au bout et que les rapports de Lorraines massacres et de crimes dans non exécutés ces jours derniers de Shanghai étaient au moins prématurés. Une conséquence certaine de la dépêche du consul Goodnow sera un redoublement d'efforts de la part du gouvernement de Washington et, sans aucun doute, des gouvernements européens pour presser la marche de troupes sur Pékin. Le principal espoir de promptes mesures repose toujours sur le Japon. D'après le ministre du Japon à Washington, qui a reçu récemment des avis de Tokio, 23,000 soldats japonais sont actuellement sur le sol de la Chine. S'il en est ainsi, le gouvernement japonais a fait plus qu'on ne comptait, et les autorités de Washington ne voient pas pour quelle raison la marche sur Pékin ne serait pas entreprise immédiatement. On dit que le Japon n'entreprendra pas seul la campagne. Les forces internationales à Taku et à Tien Tsin coopéreront avec le corps d'armée japonais dans le mouvement sur Pékin. On dit que le Japon sera récompensé pour la besogne qu'il va entreprendre dans l'intérêt de la cause commune. Ses préparatifs militaires sont importants et la campagne entraînera certainement de fortes dépenses. Et il serait injuste de compter que le Japon doit les supporter seul. Il n'a pas de missions en Chine, et, conséquemment, il est peut-être le moins intéressé directement dans les horribles incidents de Shan Tung et de Pékin. On suppose qu'après tout cette question de compensation est peut-être ce qui a causé l'apparent délai dans la reprise des opérations contre Pékin. Mais cette question est maintenant arrangée. On croit que la colonne de secours va se mouvoir rapidement. Si les puissances se sont entendues sur la forme de compensation à donner au Japon on ne peut obtenir d'informations à cet égard. Cependant, l'impression est qu'une indemnité en argent sera payée. Cette opinion est basée sur le fait que c'est la seule forme de compensation qui ait été suggérée jusqu'ici et qu'elle serait celle qui exciterait le moins les jalousies internationales. Cette indemnité sera payée par la Chine ou par les puissances collectivement. Dans ce dernier cas le paiement serait de la nature d'un prêt que rembourserait la Chine par des taxes quelconques. Le département d'état n'a encore reçu aucun avis direct du gouvernement russe relativement à la proposition du Japon de fournir la majeure partie des

forces pour la campagne, mais il n'a pas le moindre doute que la Russie ne fasse aucune objection. De fait, les autorités de Washington ont appris que tous les gouvernements européens ont des vues semblables à cet égard, et elles éprouvent quelque fierté du fait que c'est grâce aux avances faites au premier par le gouvernement des Etats-Unis que cet heureux accord existe aujourd'hui.

La lutte à Pékin.

Londres, 7 juillet.—Une dépêche de l'inspecteur des douanes de Shanghai, en date du 5 juillet, au bureau de Londres, dit: Un courrier est parti de Pékin le 3 juillet quand deux légations tenaient encore contre les troupes chinoises et les "boxers". Les troupes avaient perdu deux mille hommes et les "boxers" de nombreux leaders.

Pourquoi Roberts a refusé d'envoyer des hommes en Chine.

Londres, 7 juillet.—Voici comment on explique le refus de Lord Roberts de laisser partir des troupes d'Afrique pour la Chine. Le secrétaire de la guerre avait demandé s'il pouvait disposer d'une division de l'armée d'Afrique et Lord Roberts lui avait répondu oui. Lord Lansdowne se mit en tête de choisir des officiers favorables à l'envoi d'autres choses à faire que de couvrir les salons. Quand Roberts apprit que plusieurs de ses officiers qui venaient de lui rendre de signalés services seraient mis de côté, il a parlé en leur nom et a demandé même pour lui le commandement. Les désirs nettement exprimés par Lord Roberts placèrent Lord Lansdowne dans une fâcheuse situation. Lord Roberts avait d'ailleurs déjà appris que l'on avait l'intention, dans les nominations qu'il y avait à faire, de tenir à l'écart les officiers qu'il protégeait pour n'employer que des officiers de salon dans l'expédition. De là, le cable de Lord Roberts déclarant qu'il avait été mal informé quand il avait fait une réponse affirmative à la demande qui lui avait été faite, et que décidément il ne pouvait dégarnir son armée d'Afrique.

Continuation des massacres.

Londres, 7 juillet.—Une dépêche de Shanghai, reçue aujourd'hui, confirme les nouvelles du massacre des ministres étrangers, des femmes, des enfants et des gardes européens, après seize jours d'une résistance désespérée. Londres, 7 juillet.—Le massacre des ministres étrangers, des femmes, des enfants et de gardes européens à Pékin, après 13 jours de résistance, est confirmé par une dépêche de Shanghai en date du 6 juillet, qui vient d'être reçue à Londres. Quand les munitions et les aliments ont été épuisés, les Chinois ont enfermé tout ce qu'il y avait dans les légations, ont fait une véritable boucherie de tout ce qui s'y trouvait, puis ils ont mis le feu aux bâtisses de la légation. La dépêche ne dit pas de quelle source vient cette information.

Une dépêche désespérée du ministre des Etats-Unis Cronjier.

Londres, 7 juillet.—On télégraphie de Shanghai que le Taotai, l'officier qui commande plusieurs départements à Shanghai et dans les environs, admet à l'heure qu'il est, qu'il n'existe plus de légations à Pékin, que tous les européens ont été massacrés et qu'il n'en reste pas un seul vivant. On rapporte d'épouvantables actes d'atrocité commis par le prince Tzan sur les Chinois. Il a fait

W.W.W. (THREE W'S) Pure Rye and Schuykill Whiskies ANGELLO MYERS THE DISTILLER PHILADELPHIA E. VERGNES SOLE AGENT. 606 GRAVIER ST

Mort du Dr Falk.

Harnin, Westphalie, 7 juillet.—On annonce la mort du Dr Falk, ministre des travaux publics d'Allemagne à l'époque du Kulturkampf. Il était né en 1827. Le rôle de Américains en Chine. Bingham, Mass., 7 juillet.—Le secrétaire Long, quelques instants après son arrivée ici de Washington, s'est exprimé ainsi en parlant de la Chine: La situation est très grave. Il n'a pas été reçu de nouvelles officielles de ce pays. Même le message que nous avons reçu de Kempff nous est venu par des courriers. Le but du gouvernement est de protéger l'existence et les propriétés des Américains et non de s'agrandir. Pour le moment, le gouvernement n'envoie pas d'autres navires de guerre en Chine.

A Scartabelli De Porzia.

Agent de propriétaires fonciers et de compagnies d'assurances. Sous-agent local des compagnies suivantes: Germania Fire Insurance Co, de New York; Baloise Fire Insurance Co, de Bâle, Suisse; Helvetia Fire Insurance Co, de St-Gall, Suisse; Netherlands Fire Insurance Co, de La Haye, Hollande; Svea Fire Ins. Co, de Gothenburg, Suède; Travellers Insurance Co., de Hartford, Conn.; Amsterdam Casualty Co., de New York; Hotel Burglars Insurance, de New York; Bureau 129 rue Decatur, de 5 à 6 heures p.m. Boite de Poste 887, Nouvelle-Orléans, La. Téléphone Cumberland 1559. Téléphone People, 2110.

INCORPORÉE EN 1855. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 222, vieux No 69 rue Royale. Capital 500,000 00 Réserve 1,135,424 43 Surplus net 316,915 00 CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président. FERDUS G. LEE, Secrétaire. WALLACE JOHNSON, Gérant. ORLANDO FOURQURE, OCTAVE LABAREE, F. S. COCHRAN Pertes payées depuis l'organisation 84,512,500 75 25 mai-1900

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes. Mme A. Ruppert

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Une bouteille D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65. CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

C. LAZARD & CO., L'rd. FINANCIERS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov-Dim Mar Jou Sam

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Palais de Joaillerie de Weinfurter, Encoignure des rues Royale et Bienville.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

Jolis Cadeaux de Première Communion. Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Nacre et Marocain, Chapelets en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madaigne. QUATRIEME PARTIE. IV (Suite.)

—Mais je veux que tu vires! Ils s'étaient arrêtés. Claude Varagniez prit dans ses mains la belle tête de sa fille. —Ma chère adorée, mon enfant... ne te souviens plus que de ce que tu touts sur ta vie ton père, l'instant maudit où il devint un assassin, rayé de cette existence sans reproche. "Son véritable crime, vois-tu, fut de laisser peser sur une innocente la réprobation et le châtiment. La jeune fille courba la tête. —Elle va mourir, reprit-il, crois-tu que je puisse vivre? —Non seulement tu peux, mais tu dois... Si elle savait son sacrifice inutile, elle partirait désespérée. —Ce n'est point toi qui le lui diras? —Tu ne te tueras point? Elle était livide, égarée. —Non, ma fille... Le suicide du père déshonore aussi les enfants... J'y m'en irai comme elle, brisé par la lutte. Marie-Thérèse lui serra violemment le bras: —Je te répète que je ne veux point que tu t'en ailles... J'en ai trop enduré pour toi, tu n'as pas le droit de me laisser là... avec la crainte de mon souvenir. Il poussa un profond soupir. —Je te dis moi, que vous serez tous plus heureux... Et tu penses-tu pas, que j'ai mérité la délivrance... Or, la délivrance c'est la mort.

Oni, elle le pensait. Là seulement pour Claude Varagniez serait le repos. Mais sa détresse revenait. Assez de deuils. —Oh! fit-elle d'une voix grondante, la misérable... la misérable femme! —Je vais te raconter, reprit-il, il vaut mieux que tu saches... écoute. Elle écouta. Il lui narra tout entière la scène à laquelle Pulchérie assistait, cachée dans le cellier. Il lui répéta la phrase cruelle de celle dont il ne devinait point la passion: "Fussiez-vous au fond d'un précipice que je vous y laisserais, votre femme, vous, vos enfants, rouler." Et il lui dit son amour de tout jeune homme pour Charlotte la vendangeuse, la mort terrible de celle-ci narrée en quelques mots, avec sa fureur et sa haine, par la tante Agathe. Il vit luire la lame. Il frappa. Frissonnante, soulevée par l'indignation, la jeune fille prononça: —Chérie a tout vu... Elle nous aimait les uns et les autres... elle s'est livrée. Lui, répondit: —Cela lui coûte la vie. Et sans plus un mot, toujours en bras l'un de l'autre, ils retournèrent vers le château. Chérie paraissait heureuse,

dans son lit aux rideaux légers d'un bleu tendre. Toute la soirée qu'Albéric passa à côté d'elle, les échos de la fête du Val-Rose arrivèrent à leurs oreilles. Après la farandole, le bal, qui allait durer toute la nuit. Le mariage n'aura point lieu à l'église, comme Chérie et Albéric l'eussent voulu. Le robe blanche a dû être achevée à la hâte, les formalités précipitées. Non plus les jours, mais les heures, bientôt les minutes sont comptées à la fiancée. Dans la chambre claire des fleurs partent. Les curés du Val-Rose va venir, le bon vieux curé qu'on a vu de son surplus brodé des cérémonies. Le mariage consacré par Dieu, ratifié par les hommes, se fera au bord de la tombe. On a passé à la fiancée sa robe de blanche mousseline. Elle est étendue sur une chaise longue. Au fond de la chambre, une sorte d'antel. Entre les deux fenêtres, une table carrée recouverte d'un tapis. Le notaire, sera là. Ne doit-il pas remettre à la fille adoptive de Mme Varagniez, le pli cacheté que celle-ci lui lais-

sa en dépôt, jusqu'au jour du mariage ou jusqu'aux vingt-cinq ans révolus de sa protégée. La loi est formelle. Déposée de l'héritage, Pulchérie sera tenue au contrat des volontés que peut contenir cette autre grande enveloppe, scellée de cire rouge. Claude Varagniez a cherché dans le bureau ancien, qu'Albéric Soucaud ne pense plus guère à réparer, le double de ce dépôt dont il n'a point osé violer le secret. Mais chaque fois qu'il l'a touchée, cette enveloppe l'a brisé. Et, à certains jours, il l'a tirée plusieurs fois de sa cachette. Aujourd'hui il l'a glissée dans la poitrine. On croirait sur sa chair une empreinte qui le ronger. Il faut qu'il connaisse ces dernières lignes, quelque perdue peut-être de celle qui mourait de sa main. S'il ne prend point connaissance, car il n'a pas le droit d'en réclamer la lecture de celle qui la moribonde tout à l'heure, on a défaut d'elle son mari, lira, il rompra les cachets... Et il se sera. Il faut qu'il sache... Albéric et le père la Bique sont en ce moment seuls, auprès de Chérie. Albéric a passé la nuit à son chevet. Il n'est sorti de la chambre que pour aller s'habiller, lui-

si, défaire ses vêtements de chaque jour, revêtir le costume de drap fin qu'il s'est fait confectionner à Béziers. Le malheureux garçon est rentré plus défait, plus sombre qu'il n'était parti. Il a retrouvé la malade affaiblie encore. S'ils ne viennent pas très vite, le curé, le notaire, tous... elle aura exhalé, sans prononcer le oui qui lie... pour la vie, sa chère âme de sainte. La Bique, bien vieux, bien cassé, est arrivé à son tour. Et voilà que le jeune homme, avec un signe furtif, l'entraîne dans le long corridor. Il sort de sa poche une lettre qu'il lui tend. —L'ancien, coarez la mettre dans la boîte à la mairie; je n'en ai point pris le temps, je voulais bien vite revenir... Ces messieurs du Parquet l'auront ce soir... Ils descendront ici demain matin... Et ma Chérie sera vengée! —Oni, fait le vagabond, notre chérie sera vengée! Il a une flamme dans ses yeux en vrilles, sous les sourcils gris en broussaillie, qui prouve à Albéric, avec lequel, dans une mesure où celui-ci n'a pu avoir une menace d'exagération ou de mensonge, il fait chorus depuis quinze jours qu'il est bien avec lui. Chérie morte, il vent également réhabiliter sa mémoire.

Rentré dans la chambre où l'on a mis partout des roses les roses pâles de l'arrière saison, Albéric s'agenouille contre la chaise longue. Chérie, non seulement à toute sa connaissance, toute cette incédité qui, dans les maladies de langueur particulièrement, subsiste jusqu'à la dernière minute, mais la surexcitation qui précède parfois immédiatement, l'instant fatal, lui laisse une apparence de force. Pourtant, elle demande de sa voix qui se voile, avec une expression d'angoisse dans ses beaux yeux dont le bleu s'est comme fané, en même temps qu'une transparence traverse le cristallin. —Vont-ils bientôt venir, tous? Lui n'ose répondre... Il n'ose la regarder... Il a peur qu'ils n'arrivent trop tard... tous. Et elle, avec effort: —Je suis bien heureuse... toute la vie, je te suivrai, mon Albéric... je te protégerai, je veux qu'elle soit éternelle pour toi. Sa tête aux lourdes nattes, que tout à l'heure on va couper, roule sur l'oreiller. [Fin à mardi prochain.]